

Un Management d'Enfer

Ce conte sordide, avouons-le, est une fiction ; toutefois composée d'épisodes bien réels, assemblés dans une sorte de patchwork quasi satanique que Dante, sans doute, aurait apprécié.

Le séminaire

Ce matin s'achevait le séminaire des jeunes pousses. C'est ainsi qu'on les appelait, dans cette importante société internationale de services informatiques qu'était devenue la CAPRASOFT. Une quinzaine d'ingénieurs recrutés dès la sortie de leurs Écoles, puis formés maison ; encore jeunes, cinq à six ans d'ancienneté, pas plus, mais tous présentant un fort potentiel professionnel.

Olivier, le Directeur responsable des opérations, en avait brillamment piloté la partie technique avec toute cette subtilité qu'on lui reconnaissait pour assouplir les règles hiérarchiques et **Simon**, le DRH adjoint, en avait encadré l'intendance avec brio ; les intervenants avaient été brillants et la gargote soignée et généreuse. Bref, tous ces jeunes étaient désormais en passe d'accéder au grade de manager.

Ce matin, les deux chefs paraissaient fatigués et là, au petit déjeuner, ils affichaient même un certain agacement.

La semaine s'était pourtant passée sans la moindre anicroche. Sur la côte ouest de cette ile espagnole, l'hôtel était parfait, tout à fait au niveau des cinq étoiles qu'il affichait dans ses prospectus. Le temps de ce début de printemps aussi. Et la fête de clôture de la veille fort bien réussie, et le bar avait été mis en mode

"open", peut-être un peu trop. On avait même évité le Karaoké. Les derniers à avoir quitté les lieux avaient fait certes quelque bruit et quelques menus dégâts dans la vaisselle.

Il se disait aussi, entre buffet et guéridons, en brefs propos discrets et rires étouffés, qu'on avait retrouvé **Edith** dans la chambre de **Marceau**.

Mais **Simon** avait tout arrangé ; on ne parlerait plus de ces détails, fussent-ils scabreux. Sans les oublier néanmoins, car le service des "Protocoles et Comportements", qu'il supervisait personnellement et que le personnel appelait familièrement la "Cold Case", en conserverait les traces.

La première promotion.

Elle vint avant l'été. **Olivier** convoqua **Edith** dans son bureau pour l'informer qu'elle prendrait la supervision du nouveau chantier des services parisiens du ministère des Territoires ultramarins :

- tu verras, ce n'est encore qu'un petit chantier... Dans un premier temps, tu n'auras que trois ingénieurs à piloter ; des jeunes, évidemment, un garçon et deux filles dont je n'ai pas encore retenu les noms... Mais le vrai client, je m'en charge, est le Ministre lui-même... par les temps qui courent, Il ne faut pas se rater.

Les temps couraient, en effet, comme partout et toujours : ça ne traîna pas. Le lendemain matin, ils s'étaient croisés dans l'ascenseur.

- Salut **Edith**... Décidément, on est synchro... Tiens, suis-moi, il y a du nouveau...

Elle le suivit et il lui expliqua qu'il n'avait pas fait gaffe... que la DRH l'avait retoqué...

- Tu connais la "Cold Case"... Je n'ai pas encore le réflexe de la consulter... Ils butent sur une question de parité... ils estiment qu'il y aurait trop de filles dans l'équipe...Excuse-moi, j'ai merdé... C'est **Marceau** qui prend la place.

- **Marceau** ? Avec deux filles ? Ça craint...

Elle avait dit ça avec un bref sourire, partagé en demi-ton par **Olivier**, car la réputation de **Marceau** n'avait pas attendu ce dernier séminaire pour s'établir dans le registre des séducteurs.

- T'en fais pas, tu restes en piste ; on se revoit bientôt.

La fusion

Ce fut comme un coup de foudre ! Personne ne l'avait vu venir et la surprise fut totale. C'est à son lever et encore quasiment à poil que **Marceau** l'apprit, juste après sa douche, en écoutant Radio Business. La CAPRASOFT se mariait avec son grand concurrent, la SOFT-IA.

Plus tard, alors qu'il était toujours dans le métro, la vibration de sa montre connectée l'informa de l'arrivée d'un mail, en provenance de la Direction Générale de la CAPRASOFT : les cadres présents au siège étaient conviés dans la soirée dans le grand amphi, celui du sous-sol et des grands événements, pour une communication officielle. Elle fut des plus classiques. Il s'y débita le minimum légal, tout en onction et en pommade :

- à deux, on sera plus forts... les économies possibles se feront dans les fonctions support...

Pour **Marceau**, les choses se précisèrent dans l'entretien qu'il eut ensuite avec **Olivier** :

- pour nous, ça se présente plutôt bien... je conserve mon job et je récupère le service de la SOFT-IA équivalent au mien... tu gardes ton équipe... je n'exclus pas de l'étoffer...

Pour **Edith**, c'était encore mieux :

- tu sais que j'ai repris les équipes de la SOFT-IA ... un de leurs managers a démissionné... c'est l'équipe qui refait le système informatique du ministère de la Culture... tout à fait pour toi... tu reprends le poste, et j'ai obtenu que tu aies ta promotion dès aujourd'hui.

On avait décidément mis la main sur l'Eldorado.

Un grain de sable

Le lendemain, pas plus tard, changement de décor. **Olivier** avait rappelé **Edith** :

- Excuse-moi, mais c'est la scoumoune. La Direction vient de me faire savoir que le ministre de la Culture exige qu'on y place un gus détaché de ses services. Impossible de passer outre... ce n'est ni Malraux, ni Lang, mais c'est quand même un Ministre.

Il réalisa vite que le moment n'était pas à la blague, surtout aussi vaseuse. Il finit son propos en modérato :

- mais je te conserve avec moi et tu gardes ton grade de manager ; il suffit que tu refuses le poste.

Elle était alors partie sans rien dire, mais de son bureau-cabine de l'open-space où elle travaillait, elle se fendit d'un mail, hors de tout protocole.

- Non, **Olivier**, pas deux fois ; je me tire.

New deal

On avait appelé la nouvelle société PRAMA, un nom qui, par sa concision, affichait à la fois une absolue continuité, le sens de l'économie et, en vérité, la médiocre

imagination des grands clercs de l'équipe de Com. Le premier message du Comex avait été très clair. La fusion sera totale, et on fera des économies partout : dans les services de support, certes, mais aussi dans les équipes d'intervention ; la rigueur était pour tous. L'adhésion à cette nouvelle politique était requise à tous les niveaux. Pour les managers, on exigeait en outre la signature d'un engagement formel, appelé "Pacte", qui leur donnerait accès à tous les Plans d'actions, à cinq ans et à plus long terme.

Olivier fit signer le Pacte à **Marceau** :

- C'est la preuve qu'on te fait confiance, que tu restes dans le coup... tu n'as plus rien à craindre, tu vas pouvoir te donner à fond.

Au début, ce fut l'euphorie. **Marceau** put même embaucher un petit nouveau, **Jérôme**, à l'issue du stage de six mois que lui imposait son cursus scolaire. Il fallait cependant réduire les coûts. On commença par sous-traiter quelques travaux seconds, puis d'autres, moins seconds, aux Indes, et au Maroc.

- à Bombay, c'est formidable, disait **Olivier**. Quand ils n'ont pas le personnel qualifié, ils créent une Université...

Les Indiens créèrent vite en effet à la fois l'Université et les ingénieurs, cinq fois moins chers que leurs équivalents européens.

C'est alors que commença la triste campagne de dégraissage des effectifs.

- **Marceau**, à toi de jouer maintenant, c'est dans tes attributions ; relis le Pacte... On t'aidera... la DRH est là pour ça, vois avec **Albert**. C'était, à la DRH, un spécialiste en Droit du Travail. La première victime fut, évidemment, le plus récent dans l'ordre des recrutés, à

savoir **Jérôme**. Pour le premier temps de l'opération, on convint de procéder par téléphone ; au détriment de toute humanité, on y gagnait beaucoup en commodité.

Albert organisa un call, et c'est lui qui l'ouvrit :

- **Albert** à l'appareil, vous êtes là ?

- Ici **Jérôme**

Un **Jérôme** qui masquait mal sa surprise et son inquiétude ; **Marceau** avait choisi de communiquer depuis son PC et avait coiffé son casque.

- **Marceau**, je suis là

- OK, à toi **Marceau**...

Alors, il avait débité toute l'argumentation préparée d'avance avec **Albert**, bafouillé ici ou là, et entendu monter chez **Jérôme** l'étonnement et l'émotion ; dans les silences, quelques larmes lui parurent percer les écouteurs... **Albert** était, tout le temps, resté muet. Au terme d'un blanc qui n'en finissait pas, au terme de l'entretien, il reprit la parole :

- Bon ; on s'est tout dit. Je déclenche la procédure.

Marceau, lui, reprit son souffle ; il ignorait encore que cette opération allait se reproduire sept fois, dans les deux ans qui suivirent. Bien au-delà de sa capacité morale, qui le faisait tantôt se traiter de lâche et de salaud, tantôt estimer que toute rébellion serait inutile, les exécuteurs de ces basses-œuvres ne manquant pas autour de lui.

Le Plan B

Ça devait arriver ; c'était écrit. Son tour venait. Mais ils ne l'auraient pas ; pas lui, il avait l'expérience. Et en effet, il tenait bon, irréprochable ; enfin, insaisissable...

Olivier devenu impuissant, il restait le recours à Ange Orsoni, le DGA Adjoint omnipotent mais sans

troupe, et par ailleurs conseiller du Président. On n'avait jamais su n'utiliser que son prénom, allez savoir pourquoi... On l'appelait tout simplement **Tonton** ; les plus anciens, ceux qui avaient connu Haïti, y ajoutaient le mot "**macoute**", tant sa réputation était de corde et de sac.

Tonton avait, lui, trouvé un plan. Il ne l'appelait pas B, mais tout simplement Cul. Il consistait à compromettre **Marceau**, en se fondant sur sa réputation sexuelle, que le temps n'avait en rien entamée. On avait des éléments à la "Cold Case" pour broder ; cette affaire avec **Edith**... lors du séminaire...

C'est ainsi qu'à sa plus grande surprise, **Marceau** reçut un jour un coup de fil d'**Edith**.

- **Edith** ? Bigre, ça fait bien dix ans ? Quel bon vent te ramène ? Qu'est-ce que tu deviens ?...

- Eh oui, plutôt douze... Écoute, ça va... Il se trouve que j'ai des infos qui peuvent t'intéresser... Il faudrait qu'on puisse se voir... En tête à tête... Une petite bouffe à la coupure de midi... Ça pourrait-aller ?

- Bien sûr, bien sûr ; tu m'intrigues...

- Chez l'Auvergnat, comme autrefois ?

Ce n'était pas du tout l'Auvergnat de Brassens ; celui-ci était à La Défense.

La COVID avait permis d'éviter la bise ; **Edith**, malgré son embarras lui expliqua l'affaire, telle qu'elle l'avait décodée, sans grande difficulté.

La PRAMA, en menaçant de laisser ou faire fuiter leur affaire du Séminaire, sur les réseaux sociaux ou n'importe quel autre torchon, allait faire pression sur eux. Sur lui surtout, puisqu'ils lui avaient suggéré, à elle, de se mettre à couvert en portant plainte pour viol. Aucun risque juridique n'était à craindre, puisqu'il y avait

prescription. Restait la réputation... Ils avaient conservé des preuves à la « Cold Case » : la facture des dégâts, sans doute des photos, peut-être une vidéo prise par un iPhone...

Ils se quittèrent bons amis, réconfortés en quelque sorte par leur franchise et par une confiance réciproque qu'ils avaient retrouvée, vertus devenues désormais rares.

Deux jours plus tard, **Edith** recevait un mail bien laconique pour la circonstance :

"Plus aucune menace en vue. J'ai réglé l'affaire. Je démissionne. On se revoit quand tu veux, avec plaisir.
Marceau"

Épilogue

Quelques années plus tard, **Olivier** prit une retraite surprise anticipée dans le Lubéron, ce que lui permettait, avança-t-on, la somme de ses stock-options. La rumeur, forcément mauvaise, ajouta qu'une grosse indemnité de licenciement l'avait conséquemment abondée.

Tonton macoute en fit de même en Corse. Certains parlèrent des suites d'une mauvaise COVID, d'autres d'Alzheimer.

Morale

Les histoires en enfer n'ont pas de morale

Pour vous détendre, vous m'avez lu jusque-là, lisez ces deux Fakes News, de mon cru personnel :

1 - Ce matin, Radio Pékin a annoncé la mort naturelle de Xi Jinping ; elle date de trois mois, mais personne n'a osé prendre le risque de l'annoncer. Combien de temps une tyrannie peut-elle durer sans tyran ?

2 - Au Palais Bourbon, un député d'obédience wokiste a déposé un projet de loi pour permettre la conduite à gauche, lors des week-ends et sur le réseau routier secondaire, pour tous les senestriers de naissance. Un collectif de quinze personnes tirées au sort au sein des motards de la Police Routière Nationale en appréciera l'équipotence.

Cela n'a rien à voir, me direz-vous ?
Et je vous répondrai : tant mieux.

André VERDIER / Décembre 2021